

que le diplôme donné par les dites universités ou écoles dispensera, il est vrai, le porteur de subir, devant le Bureau des Gouverneurs, un examen quant à ses connaissances médicales, mais non quant à ses qualifications légales, de sorte que le porteur d'un diplôme obtenu avant l'expiration des quatre années d'études exigées par la loi ne pourra obtenir du bureau des gouverneurs la licence de pratiquer.

Voilà qui va jeter de l'eau froide sur le zèle de certaines gens qui dependent tout leur dévouement à se faire des confrères de tout bois, le plus promptement possible et aux conditions les plus avantageuses. Et penser qu'il a fallu vingt ans, trente ans et plus, de travail, de sacrifices et de dévouement pour en arriver à inonder la profession de charlatans et de nullités. *Auri sacra fames!* Ce qui n'empêche pas d'écrire de très belles choses sur l'étendue des connaissances que doit posséder le médecin et sur la sublimité de sa mission: farceurs!

On admet à l'étude de la médecine un collégien de méthode ou de versification, un tailleur, un cordonnier, un petit industriel quelconque, cela s'est vu. Supposez, si vous le voulez, qu'on ne l'admette à la pratique qu'au bout de quatre ans d'études. Qu'en résulte-t-il dans l'immense majorité des cas?

Amphora cœpit
Institui, eurrente rotâ cur urcens exit?

Si encore, ces dignes recrues employaient consciencieusement leurs quatre années d'étude, mais nous en connaissons, et plusieurs, qui suivent tant bien que mal, cinq mois de cours pendant l'hiver et qui au retour des zéphirs et du printemps, redeviennent tailleurs, commis, agents de moulins à coudre, employés surnuméraires à la douane, etc. Cela n'est pas de la fiction, il suffit d'ouvrir les yeux et de regarder autour de soi, et encore bon nombre de ces caméléons trouvent-ils le moyen d'obtenir un diplôme de médecin après deux ans et demi ou trois ans de cléricature. Médecins de Molière pour lesquels le *clysterium douare postea saignare* a encore des secrets, car plus d'un serait embarrassé de donner un clystère ou d'administrer une saignée convenablement. Combien de ces élèves en médecine ne possèdent que deux ou trois petits manuels indispensables pour *cramer* un examen le plus souvent dérisoire et qui devenus médecins, je devrais dire charlatans, ne garnissent les rayons de leur bibliothèque que de romans, de vieux livres de classe et du directoire auquel ils souscrivent chaque année pour y voir leur nom inscrit en majuscules. De l'opium, une forte dose d'audace, des pilules purgatives et un bel habit quand la bourse le permet et voilà un médecin. Offenbach y a perdu un beau thème d'opéra-bouffe.